

## Politique européenne d'accueil Ethique de la traduction

7, 8 et 9 décembre 2017

Auditorium de l'INALCO

(Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Que serait une éthique de la traduction appliquée à la politique européenne d'accueil des migrants ? Quelles valeurs, quels repères pourraient orienter la manière dont les travailleurs sociaux des pays européens accueillent la langue de l'autre ? Nous espérons que tous les panels, tous les intervenants pourront apporter des éléments de réponse à cette question. Ces trois jours ont l'ambition de définir une telle éthique, de sensibiliser un public de professionnels de la prise en charge, en particulier des mineurs isolés étrangers, aux problématiques liées au plurilinguisme et à la traduction dans leur travail.

Nous constatons une rupture des phénomènes migratoires contemporains par rapport aux migrations précédentes :

- Les migrants ne viennent plus d'une région ou d'un pays d'origine. Les origines sont diversifiées, les migrants viennent de partout, et de nulle part ;
- Les migrants ne fuient pas tous la mort, mais ils sont une grande majorité à en faire l'expérience lors de leur parcours migratoire ;
- Le phénomène contemporain de migration comporte un aspect de masse sans précédent ;
- Ce phénomène est marqué par les effets de la communication médiatique.
- La pratique au quotidien le montre : pour surmonter les traumatismes et atteindre une forme de convivance humaine, il est essentiel de prendre en compte les

phénomènes liés à la diversité de ces langues qui s'entremêlent dans la rencontre entre les migrants eux-mêmes, entre les migrants et les populations "locales", et bien entendu avec les personnels spécialisés d'accueil. La multitude des langues, leur traduction et leurs désaccords, leur mise en accord, sont autant d'enjeux décisifs dans ce qui sera l'éthique d'accueil de demain. Quelle place, dans cette éthique, faut-il accorder aux nouvelles formes d'exil, à la poétique, aux phénomènes de confrontation et de rivalité ? Quelle éthique répond à ces nouveaux défis ?

Nous nous proposons d'explorer différentes problématiques.

Dans la prise en charge politique et sociale des migrants, les analyses culturalistes rencontrent peu de résistance : la différence culturelle est une évidence et répond souvent à tout. Il n'en va pas de même de la différence linguistique. Le plurilinguisme dans la prise en charge, la diversité des langues, le fait que le jeune migrant vienne avec une langue étrangère qui est sa langue maternelle, qui n'est pas le français, qui n'est pas l'allemand ou le grec ou le suédois, est absent de l'analyse. Il fait l'objet d'un déni dans la prise en charge et l'accueil social, éducatif, scolaire, psychologique, psychiatrique et médical des migrants. Il s'agit pour nous d'explorer l'intérêt politique et clinique de la prise en compte de ces langues. Notre enjeu aujourd'hui est de sensibiliser le public aux différentes situations de traduction, situations souvent éludées. Nous tenterons de développer l'enjeu de cette éthique de la traduction comme troisième terme potentiel, dans la prise en charge, entre universalisme et culturalisme.

Le colloque se propose de mettre en perspective les considérations et préoccupations liées à la pratique éducative quotidienne avec les migrants, et en particulier avec les mineurs isolés étrangers. En effet, au niveau éducatif, la place des langues de ces mineurs pose question. Que peut-on faire, au quotidien, de la multiplicité des langues ? Et qu'opère cette multiplicité elle-même ? L'éducateur devient traducteur du quotidien. En quels termes peut-il penser la question de l'identité par rapport à la langue maternelle ? A cet égard comment l'éducateur peut-il penser sa prise en charge en termes d'insertion, d'inclusion ou d'assimilation sociale ? A quels moments le jeune peut-t-il parler sa langue avec son éducateur ? Quelle place l'éducateur peut-il donner à l'interprète ? Plus généralement, quelle place donner à la langue d'origine au quotidien dans la prise en charge ?

Nous explorerons dans le cadre de la clinique des migrants la traduction comme mouvement pour le psychisme, passer par une autre langue pour traduire le traumatisme qui a lieu dans la langue maternelle.

Que faire concrètement de la différence culturelle et linguistique, comment s'y retrouver ? Nous prônons un retour à l'idée chère à G. Devereux qu'il est préférable

de ne pas tant s'intéresser aux particularités d'une culture donnée, qu'à ce que c'est qu'une culture en soi pour un sujet.

A des situations de migrations nouvelles, doit répondre une éthique de traduction et une politique d'accueil renouvelées.

Quelle éthique pour les interprètes dans l'entretien clinique ? Dans le cadre des procédures judiciaires ? Dans un entretien avec l'OFPRA ou la CNDA ? Quelle traduction pour les récits traumatiques ?

Nos patients migrants sont amenés à répéter de très nombreuses fois leur récit traumatique à des « professionnels » hyper spécialisés dont la traduction, l'analyse et la prise en charge participent à son assèchement, voire à des déformations radicales - L'interprète doit-il être médiateur ? - La prise en compte des langues des migrants, la prise en compte du continu de leur discours, c'est d'abord la possibilité pour eux de se sentir entendus. C'est aussi pour nous un moyen de ne pas les mettre en porte-à-faux avec une dette inconsciente, et une fidélité inconsciente qui les rattache à leur langue maternelle.

La relation entre les langues, le plurilinguisme et la traduction font souvent l'objet d'éloges tous azimuts, leurs mécanismes productifs, créatifs, s'appliqueraient à tous les champs de la société. Cette relation entre les langues ne serait-elle pas plutôt agonistique, faite de rivalités, de confrontations et d'enjeux de pouvoirs ? Ces enjeux concernent autant la pratique quotidienne des éducateurs, des psychologues, que celle des professeurs de français langue étrangère.

On peut tenter d'opposer une éthique de la traduction de l'Autre en tant qu'Autre au formatage et à l'adaptation aux impératifs administratifs de la société, codes académiques et normes institutionnelles.

## PROGRAMME

### 1<sup>er</sup> Jour Migration : Réalités psychiques, réalités sociales

#### 9 h Introduction

M Sawas, directeur du Centre d'Etudes et de la Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde, INALCO

Arnold Castelain, psychologue clinicien, Groupe SOS Jeunesse

*Où sont les langues dans notre prise en charge des migrants ? Quel accueil leur accordons-nous ? Ces migrants ne sont pas des pages blanches en attente d'impression du français. Que font ces langues ? A quel titre ont-elles des effets entre elles, sur la psyché, dans les prises en charge. La psychanalyse a des réponses à ces questions mais également la sociologie, la littérature, la psychiatrie, la philosophie, la traductologie. Ce sujet reste très sensible politiquement et difficile à aborder au niveau pratique et théorique : penser l'effet des langues, leur rapport entre-elles est une tâche ardue. C'est pour cela que nous invitons des gens de différents domaines. Professeurs et professionnels sont incontournables : ces langues c'est à nous tous de les écouter au quotidien et d'en observer les effets.*

### Panel de la matinée – psychanalyse, plurilinguisme et traduction : du culturalisme à l'analyse des langages

**9 h 30 Le traducteur à l'épreuve de l'étranger : langue de l'exil, exil de la langue** Paul Laurent Assoun, psychanalyste, professeur UFR Etudes Psychanalytiques, Université Paris Diderot 7.

*La question qui se pose d'emblée, est de savoir ce que la traduction, le passage des langues, fait à la psyché. Dans la situation de l'exil, c'est peut-être la langue du patient elle-même qui se retrouve exilée. Le travailleur social, traducteur du quotidien dans la prise en charge des mineurs isolés étrangers, traducteur du vécu traumatique, traducteur d'un passage, se confronte à l'expérience de l'exil, autant qu'à l'exil de la langue. La psychanalyse théorise la langue qui fonde le sujet et qui*

*lui est d'une part extérieure et d'autre part subordonnée. Que se passe-t-il dans les situations où cette langue, déjà extérieure au sujet, s'exile ? Que reste-t-il alors pour s'exprimer ?*

**10 h 30 - 10h45 pause**

**10 h 45 Traduire au risque de l'interprétation : demander asile ou exil dans la langue de l'autre** - Claire Gillie, psychanalyste, ethnomusicologue, traductrice, chercheur associée CRPMS Université Paris Diderot 7

*La question est alors de savoir ce que devient le sujet, que devient le récit de soi, quelle narration, quelle identité, pour celui qui demande l'asile dans un pays étranger où il se retrouve allophone ? Claire Gillie nous éclaire sur les effets de se refuge que peut représenter l'Autre langue.*

**11 h 30 - La traduction : Du passage par une autre langue pour traduire psychiquement le trauma, de la traduction comme mécanisme psychique universel, des difficultés dans notre monde contemporain à traduire quoi que ce soit.** - Janine Altounian, essayiste, traductrice

*Le traumatisme réel, par exemple celui des génocides, par définition ne peut pas se penser tout comme il ne peut se représenter. Beaucoup de mineurs isolés étrangers, et de migrants adultes, sont traumatisés, par la guerre, par le parcours migratoire etc. Comment traduire l'intraduisible de l'expérience traumatique ? Pour Janine Altounian, une brèche de sens peut se créer par le passage par une autre langue. Selon elle, les modalités de communication, telles qu'elles existent de nos jours, ne facilitent pas la tâche aux sociétés, et en premier lieu celle des travailleurs sociaux d'accompagner dans ce travail subjectif de traduction psychique de l'intraduisible et du réel traumatique.*

**12 h – 12 h 30 échanges avec la salle, discussion**

**12 h 30 – 14 h Pause déjeuner**

**Panel de l'après-midi – Réalités de terrains, la prise en charge à l'épreuve de la crise des migrants**

**14 h Rappel des obligations légales en France, du choix des interprètes dans les procédures, des difficultés rencontrées** - Etienne Lesaux, magistrat Tribunal de Grande Instance de Versailles

**14 h 30 Les mouvements migratoires, de l'accueil européen, comparatif France/Allemagne** - Olivier Peyroux, sociologue

*Sur la question de la langue et de sa perception, un sociologue de terrain nous fait part de son expérience, Il nous présente une recherche menée pour l'UNICEF dans le Nord (Calais et autres) sur la question de l'interprétariat et tous les enjeux pragmatiques autour de la confidentialité, la*

*neutralité, les risques, les questions de minorités ethnique.*

**15 h 45 – 16 h Pause**

**16 h La crise des réfugiés en Grèce, du travail de Médecin Du Monde, de l'accueil des réfugiés, de la réalité de l'interprétariat de terrain, témoignages, exemples de situations** - Christos Dimopoulos, directeur Médecin Du Monde Grèce - Marc Charmain, directeur Groupe SOS Jeunesse

**17h - Les formations linguistiques et l'accueil en France et en Allemagne**

Cours d'intégration pour migrants, exemple Berlinois - Svenja Arenz, ATER, Institut für Sozial und Kulturanthropologie Berlin

De l'importance de l'apprentissage linguistique dans la régularisation administrative et l'intégration sociale en France - Camille Thomas, chef de service groupe SOS Jeunesse

**17 h 45 Fin**

**2<sup>ème</sup> jour – La rencontre des langues, un problème, une chance ?**

**Panel de la matinée – Enjeux psychologiques et linguistiques, culturels ou universels ? – Pour une prise en charge adaptée aux étrangers**

**9 h 30 – 10 h 15 Culture traditionnelle et émancipation dans la cure psychanalytique** - Rainier Lanselle, Psychanalyste, Professeur de sinologie, Directeur d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris

*La cure psychanalytique avec des sujets appartenants à des univers culturels extra-occidentaux est constamment confrontée à une tension entre le caractère émancipateur d'une clinique de la parole -- inséparable de la notion de liberté individuelle -- et le problème de la fidélité à la "tradition" -- une référence toujours présente en même temps qu'elle fait figure d'objet désenchanté. Quelle est la position pragmatique et éthique du psychanalyste face au sujet pris entre ces deux discours, qui sont en même temps deux formes de désirs ? Nous développerons quelques exemples de cette difficulté subjective et clinique, à partir d'une expérience de la cure psychanalytique chinoise.*

**10 h 15 – 10 h 30 Pause**

**10 h 30 La prise en charge psychiatrique et psychanalytique de patients maghrébins, croyances, préjugés et « étiologies » traditionnelles** El Khayat, psychiatre, anthropologue

*Nous entrerons alors dans le vif du sujet avec la question maghrébine. Quelles modalités de prise en charge ? Que faire de la culture des pays d'Afrique du nord ? Que faire de l'Islam ? Un retour aux théories de l'ethnopsychiatrie seront reprises dans leur sens Devereusien premier : celui d'un universalisme où la Culture est universelle, et se caractérise d'être un système de défenses psychiques. Le psychologue et le psychiatre se doivent de permettre à tous l'accès aux techniques médicales les plus modernes. Les gourous et autres tradipraticiens sont des charlatans dépassés par la modernité.*

### **11 h 15 Quelles traductions pour quelles cultures et pour quelles langues ?**

**Les aménagements d'une consultation de psychotrauma** Marie Saglio Yatzimirsky, psychologue, anthropologue, professeur des universités, INALCO

*L'enjeu de la langue est au centre de la consultation de psychotraumatisme avec des demandeurs d'asile. Lorsque la langue maternelle a été abîmée par la violence, criée, rendue impudique ; lorsque les cadres culturels du sujet ont été effractés, les patients convoquent d'autres paroles pour se dire : langues médiatisées par un interprète, langues tiers, anglais d'emprunt, langue du pays dit d'accueil. A travers la présentation de cas cliniques, on s'interrogera sur l'importance de la culture dans le trauma et sur les risques de l'essentialisation dans la prise en charge de sujets demandeurs d'asile. Cela nous permettra de dégager les aménagements spécifiques du cadre de la consultation, qui sont fonction des enjeux de traduction et de médiation linguistiques, culturelles mais aussi psychiques.*

**12 h - 12 h 30 discussion, échanges avec la salle**

**12 h 30 - 14 h pause déjeuner**

### **Panel de l'après-midi - De l'urgence d'une politique d'accueil européenne adaptée**

**14 h Le combat des langues entre-elles : de l'éthique à la politique** - Tiphaine Samoyault, traductologue, professeure de littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

*Le prisme traductologique (observation des mécanismes en jeux dans le processus traductif) permettra de construire les fondements dont a besoin une réflexion sur l'éthique de la traduction dans notre contexte d'accueil des migrants, contexte bien particulier marqué par l'urgence de l'accueil des langues. Le lien entre les langues, contrairement aux idées reçues, peut être pensé dans sa dimension agonistique, c'est-à-dire chargé de rivalités, d'inimitiés. A partir de là, comment le lien se fait-il, dans ce contexte particulier, d'une éthique de la traduction, vis-à-vis de l'accueil des migrants, à une éthique politique d'accueil ?*

*L'éthique de la traduction d'Antoine Berman, comme accueil de l'Autre dans son altérité n'est pas remise en question depuis longtemps. Elle véhicule une vision très positive, très enjouée de la rencontre des langues. Une vision beaucoup plus pessimiste, réaliste et contre-intuitive s'insère ici de ce qu'est le passage d'une langue à l'autre : la rencontre des langues est le théâtre de véritables combats, de luttes qui au-delà de répercussions éthiques, en a de politiques.*

**15 h – 15 h 15 pause**

**15 h 15 Quelle politique linguistique dans la prise en charge psychiatrique des migrants à l'hôpital Avicennes ?** Thierry Baubet, professeur des universités, chef du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, psychiatrie générale et addictologie de l'hôpital Avicenne AP-HP université Paris 13, Sorbonne Paris Cité

*Des langues et de la politique en psychiatrie interculturelle : la prise en charge des mineurs isolés étrangers*

**16 h D'une éthique de la traduction à l'âge de la communication médiatique**  
- Bruno Haas, Professeur des universités en Philosophie et Histoire de l'Art, Université Technique de Dresde.

*De la politique à la communication : les migrations contemporaines à l'heure de la culture 2.0, quelle place pour la subjectivité et l'individualité est encore possible ?*

**16 h 45 – 17 h 15 échanges avec la salle, discussion**

**17 h 30 Fin**

### **3<sup>ème</sup> jour - Les récits migratoires et leur vérité**

**Panel de la matinée – Clinique du plurilinguisme, éthique de la traduction, éthique exilique** Modération - Rita El Khayat

**9 h – 9 h 45 Le mensonge du migrant : un défi éthique** - Alexis Nous, Professeur des universités en littérature générale et comparée, Directeur du groupe "Transpositions" (CIELAM), Chaire "Exil et migrations" (CEM/FMSH, Paris)

*La troisième et dernière journée est ouverte par un spécialiste de l'exil qui allie connaissance de la littérature de l'exil, connaissance de terrain, interlocuteur privilégié des politiciens français concernés par la question.*



*Dans quelle langue dire « Je suis un exilé » ? Sous quelle vérité ? Le migrant ment dans le récit qu'il se fait à lui-même afin de supporter l'insupportable et ment aux autorités afin de répondre aux critères d'octroi du statut de réfugié. Mais ce n'est évidemment pas mentir. C'est répondre à une instance de légitimation qui se situe entre vérité et mensonge, zone grise qu'une expérience historique telle que la shoah nous a appris à reconnaître, qu'une disposition d'écoute telle que la psychanalyse nous a appris à respecter et qu'une théorie littéraire telle que l'autofiction nous a appris à interpréter.*

*La rencontre avec le migrant, dans la situation actuelle en Europe, ne se place pas ainsi sous le régime de la vérité mais d'un rapport éthique fondé sur « l'éthique du traduire » que théorisa Henri Meschonnic et qui invite à comprendre la traduction comme un agir simultané entre deux sujets grâce auquel ils naissent en tant que sujets. Une telle éthique suscite un regard critique sur les principes traditionnels d'accueil et d'hospitalité qui président encore à l'application du droit d'asile car ils supposent de part et d'autre un sujet constitué.*

*Examinant une production textuelle autobiographique et fictionnelle liée à la migration contemporaine, la présente communication tentera de développer les implications, théoriques et pratiques, d'une telle éthique exilique.*

**9 h 45 – 10 h 30 Migration, traduction et « fictions critiques ». Écritures transculturelles de l'extrême contemporain** - Roswitha Böhm, professeure des universités en littérature française et cultural studies à la faculté des langues, littératures et études culturelles à l'université technique de Dresde

*La situation de la migration actuelle est certes, en certains points, nouvelle, mais la France est tout de même, et malgré les réticences politiques récentes, dotée d'une longue tradition d'immigration. Elle possède, avec ses textes littéraires francophones, rédigés en partie par des auteurs pratiquant volontairement la migration linguistique, un trésor de réflexion poétique et critique des expériences migratoires. Nombre de textes littéraires actuels prennent sur soi de dire la souffrance (et la joie), d'énumérer les itinéraires et d'élucider les motivations de migration, de trouver des formes d'expression nouvelles pour ce qui ne s'exprime que difficilement ou pas du tout, ce qui ne se ressent que de façon latente, refoulé, de verbaliser donc le non-dit, le non-dire, le non-dicible, à exprimer enfin le mutisme et le silence même. Car il faut trouver une langue pour entamer la réflexion sur la diversité des langues, sur les différences linguistiques, les décalages sémantiques, les déchirements de l'altérité. C'est donc pour questionner la traduisibilité d'expériences (traumatiques) de la migration en littérature que ma contribution proposera une approche aussi bien théorique que littéraire. Partant du constat que l'expérience migratoire ne se dira – et ne se saura – qu'à travers sa médialisation, je m'appuie sur un choix de textes narratifs de Marie Ndiaye à Shumona Sinha pour montrer comment ces fictions critiques (Dominique Viart) ou bien avancent in actu des façons à traiter le plurilinguisme, ou bien contiennent, sur un plan méta-*

*narratif, des réflexions sur l'expérience de la perte identitaire et la confrontation avec des différences culturelles, les deux liées à la migration.*

**10 h 30 – 10 h 45 pause**

**10 h 45 L'éthique de la traduction, nouveau paradigme de l'accueil des mineurs isolés étrangers** - Arnold Castelain, psychologue clinicien, Groupe SOS Jeunesse, Paris

*Clinique du plurilinguisme : Du cas explosif d'un adolescent et de sa famille plurilingue. De l'importance de prendre en compte les langues des patients plurilingues au passage de quelques vignettes cliniques. De quelques raisons psychologiques à l'échec de l'apprentissage du français chez certains mineurs isolés étrangers.*

*De la présence des interprètes dans l'entretien clinique, de l'intérêt d'une éthique de la traduction dans la prise en charge des migrants : la poétique de Meschonnic appliquée à la situation clinique avec interprète, pour traduire non pas ce que disent les langues mais ce qu'elles font.*

**11 h 30 Quelle formation pour les interprètes du champ médico-social en Suède ?** Elisabet Tiselius, Interprète-traductrice, Directrice d'études d'interprétariat à l'Institut pour l'interprétariat et la traductologie à l'Université de Stockholm, Suède

*En suède la politique linguistique est très différente de celle de la France. En Suède les interprètes sont nombreux et bien formés. Le système est largement développé. Dans la profession d'interprète une grande connaissance culturelle s'allie à une absence de responsabilité de donner à comprendre, laissée entière au professionnel pour lequel l'entretien est traduit. Les étrangers en Suède ont accès à des formations professionnalisantes dans leurs propres langues. L'idée est que l'apprentissage d'une langue étrangère, le passage d'une vie dans son pays vers une vie dans un autre pays ne peut se faire sans la langue maternelle. Dans le cadre de la fonction publique le droit à un interprète est illimité. Le principe est le suivant : on a le droit de comprendre et de se faire comprendre.*

**12 h 15 – 12 h 30 Questions, échange avec la salle**

**12 h 30 – 14 h Déjeuner**

**Panel de l'après-midi – Psychiatrie, poétique et politique**

**14 h Enjeux de pouvoirs liés à la maîtrise d'une langue dans le contexte migratoire** - Amir Moghani, Maître de Conférence, Co-responsable du master Traduction, Rédaction et Médiation multilingue, Cerlom, INALCO.

*Les migrants s'entre-aident, celui-là parle un peu grec, celui-là parle un peu anglais, l'autre encore un peu français. Puis l'entre-aide tourne en enjeux de pouvoirs...traduction des récits à l'OFPRA.*

**14 h 45 Poétique de Meschonic et psychiatrie** - Catherine Zittoun, psychiatre, poétesse, médecin chef de pôle, 11<sup>ème</sup> secteur de psychiatrie infanto-juvénile, Paris. *Catherine Zittoun, pédo-psychiatre, cheffe de pôle 19ème, parlera, en continuité avec la présentation d'orientation universaliste d'Arnold Castelain, des liens existants entre poétique du discours et psychothérapie et psychiatrie des mineurs isolés étrangers. La poétique vient comme modalité de sauvetage du naufragé contemporain, le migrant, dont l'identité, la possibilité du récit personnel ont quitté et que les médias autant que les traumatismes psychiques réels, l'absence de lieu de destination, l'errance, ont déshumanisé.*

**15 h 30 – 15 h 45 Pause**

**15 h 45 « L'éthique de l'implication générique : aller au-delà d'une politique des différences »** - Vladimir Safatle, professeur des universités en philosophie et psychologie à l'université de Sao Paulo, Brésil

*Au-delà des différences, de nouvelles dynamiques de société, une nouvelle éthique pour la traduction, un accueil renouvelé des migrants.*

**16 h 30 Echanges avec la salle, discussion**

**16 h 45 Conclusion et fin**